

CHRISTOPHE GARRO

DÉCHIRURE



Sixième jour de la quatrième lune de l'an neuf du règne de Jabal vingt-deux.

Ma chère Mère,

Soyez fière de votre fils, et (encore une fois !) n'ayez crainte des affabulations de cousin Erom. Ses mauvais présages sont dictés par la jalousie plutôt que par la conjonction des astres. Il est vrai que notre bien-aimé roi Jabal débute la quatre-vingt-dix-neuvième lune de son règne, il est également vrai qu'il est le trentième monarque de sa lignée. Il est vrai aussi que l'expédition a été officiellement lancée le troisième jour d'une troisième lune. Il n'en est pas moins vrai que la mathémagie est un art incertain, que les plus grands esprits de Zlirie regardent avec circonspection. Trouver des multiples de trois n'est pas difficile. Oubliez donc ces fables !

Le voyage avec la caravane jusqu'à Boisrouge aura duré plus d'une lune, mais quel convoi ! Quel entrain à gagner les confins du royaume et la bordure barbare ! Malheureusement, nous ne pourrons quitter cette caserne rustique que demain, après y avoir séjourné onze jours ! C'est dans l'ennui grandissant de ce poste-frontière que je vous écris. Ennui qui prend le pas sur l'impatience : je peaufine ma théorie de la magicalité des langages depuis si longtemps. Bien sûr, les expériences conduites dans le cadre de ma thèse indiquent que cette voie est celle du succès, mais j'attends avec impatience de pouvoir comparer les formules dans différentes langues.

La mission royale a pris du retard parce que le commandant de la garnison, ignorant notre but, prétendait nous empêcher de nous diriger vers la steppe gothane. On sent bien que nous nous trouvons aux marches du royaume : tout se passe au ralenti et n'est pas toujours le bienvenu celui qui

vient de la capitale. Mais ainsi que le faisait remarquer Maître Barb, notre directeur et géographe principal, il est rassurant de savoir nos frontières si bien gardées. Pour une fois, le capitaine Ran Bolh qui est chargé de notre protection était à peu près d'accord avec lui (et, aussi sûr qu'une lieue fait deux mille pas, ces deux hommes se haïssent). Pour ma part, je n'y vois qu'une preuve supplémentaire de l'ineptie bureaucratique qui envahit notre Zlirie. Une mission royale, composée de quelques-uns des savants les plus illustres de Tza (mes maîtres et supérieurs) ou les plus prometteurs (mes pairs et peut-être moi-même), d'une trentaine de soldats de la garde royale et de tous les domestiques nécessaires, une mission royale, vous disais-je, est échouée dans une obscure ville de bordure en attendant le bon formulaire ! La mise en place de la mission n'est-elle pas, du reste, un témoignage flagrant de cet état de fait ? Il aura fallu des années entre le moment où notre bien-aimé monarque décida de faire cartographier cette partie du royaume et le départ de l'expédition. Évidemment, c'est une chance pour moi, car cela m'aura, entre-temps, permis de finir mes études à l'École des Arts et Métiers pour prendre part à cette aventure unique dans la vie d'un scientifique.

Soyez sûre, ma chère Mère, que je vous porterai dans mon cœur tout au long de ce voyage.

Votre Jeanyl.

Hbu Ouled entra dans la pièce basse où la lumière du printemps, pénétrant par une petite fenêtre, caressait timidement la patine des meubles anciens aux lignes sobres. Rien, ni mobilier ni garniture, ne cédait à la mode ostentatoire du moment. Les chaises disposées devant le vaste bureau ne promettaient qu'un confort frugal. Des étagères couvertes de dossiers cachaient les murs, à l'exception de celui où s'ouvrait la fenêtre qui montrait une grande carte du royaume. Deux hommes attendaient.

L'un était assis, massif et grave, derrière le bureau. Le second était un vieillard maigre, très droit et perdu dans un fauteuil sous la carte. Trois enjambées suffirent à Hbu qui se campa devant le bureau et, engoncée dans son manteau de cuir vert, se fit attentive.